

## DEBAT DES PANELISTES

### Brian A. GALLAGHER

Je me permets de rebondir sur cet aspect avec vous trois et puis nous allons passer au public, car, comme nous le disions en coulisses : vos questions vont être aussi bonnes, voire meilleures, que les miennes, alors nous allons vous laisser la parole.

Comment mesurer la réussite à l'avenir ? Vous parlez d'une définition de la réussite centrée sur l'apprentissage ou sur l'enfant. Un employeur pourrait la définir différemment, idem pour le dirigeant d'un pays. D'autres avancent que nombre des métriques économiques que nous utilisons dans le monde et sur lesquelles nous fondons nos décisions, ne reflètent pas l'expérience de beaucoup d'êtres humains dans leur communauté. Par conséquent, le PIB ne compte pas, et les taux de chômage non plus, si les gens ont un emploi horrible, s'ils détestent leur boulot ou s'il y a une concentration de la richesse et un défaut de mobilité. Si nous devons combiner plusieurs métriques humaines, communautaires, économiques, pour définir la réussite, quelles sont les questions que vous vous poseriez ? Eduardo, qu'en pensez-vous ?

### Eduardo de CAMPOS QUEIROZ

Je crois vraiment en ce mélange de compétences techniques et de compétences relationnelles, les *hard skills* et les *soft skills*. J'essaie d'élever mes enfants dans l'idée qu'ils doivent apprendre les sciences, comme vous l'avez mentionné, mais ils doivent aussi apprendre la remise en question et la vie en communauté. Tout ce que nous observons, cette polarisation et les gens qui n'écoutent pas, nous parlions de ça récemment, les gens qui ne s'écoutent pas entre eux. Tout le monde écrit maintenant, tout le monde écrit sur les médias sociaux. Je racontais cette histoire qu'il y a 20 ans, je vivais en dehors du Brésil et j'écrivais à mon père et à mes amis. Le seul qui m'ait répondu était mon père. Mes amis ne m'écrivaient jamais parce que les gens n'aiment pas écrire. Maintenant, tout le monde écrit, mais sans vraiment réfléchir.

### Brian A. GALLAGHER

En 140 signes.

### Eduardo de CAMPOS QUEIROZ

Exactement. Les compétences socio-émotionnelles et même James Heckman, le lauréat du prix Nobel, mène de nombreuses études et montre que les compétences socio-émotionnelles sont celles du 21<sup>e</sup> siècle. Je pense que c'est vraiment quelque chose que nous devons examiner.

### Brian A. GALLAGHER

Vous pourriez mesurer ça, que ce soit à la fois une métrique humaine et économique ?

### Eduardo de CAMPOS QUEIROZ

C'est plus difficile à mesurer, mais c'est quelque chose qui va faire une énorme différence. Les économistes, il y a probablement beaucoup d'économistes ici, vont trouver un moyen de mesurer, comme le fait déjà Heckman, les compétences socio-émotionnelles.

### Brian A. GALLAGHER

Juliette, que pensez-vous de l'évaluation de la réussite ? Si nous évoquons sans cesse la manière dont les différents secteurs doivent œuvrer de concert, les pouvoirs publics, les entreprises, la société civile, mais apparemment nous ne sommes pas toujours d'accord sur la définition de la mesure de la réussite, nous revenons alors à nos métriques institutionnelles. Qu'en penser ?

**Juliette TUAKLI**

Dans le cas d'un Africain, qui vit et travaille en Afrique, je commencerais par la mesure du degré de bonne santé. C'est essentiel. Rien n'est plus douloureux à observer que des jeunes ayant accès à l'éducation, notamment les plus jeunes, mais incapables d'apprendre car leur santé ne le leur permet pas. C'est d'autant plus douloureux qu'on peut l'éviter ! L'une des métriques serait le statut de santé, ainsi que la capacité de mesurer la connaissance en matière de santé des gens en âge de procréer, peut-être que ce serait là un biais judicieux. Cela étant dit, il nous faut investir plus fortement sur le continent africain dans l'éducation aux matières scientifiques, car je pense que nous devons forger des jeunes gens dotés d'une curiosité intellectuelle à l'égard de ce qui les entoure, qu'il s'agisse d'agriculture, de technologie ou d'affaires étrangères. Il faut développer ce sentiment de compétence, que les jeunes comprennent qu'ils sont en mesure de résoudre des problèmes complexes et de créer des solutions. C'est concrètement la définition même d'un entrepreneur, et nous avons tendance à avoir un esprit très entrepreneurial sur l'ensemble du continent africain. Dans ce contexte culturel, je pense que l'éducation aux matières scientifiques ainsi qu'une bonne santé, et des investissements correspondants dans ces deux aspects, pourraient produire la réussite des enfants.

**Brian A. GALLAGHER**

Et par conséquent, des employeurs et des employés qui réussissent, quoiqu'ils décident d'être.

**Juliette TUAKLI**

Exactement.

**Brian A. GALLAGHER**

Chittaranjan, comment définiriez-vous la réussite ?

**Chittaranjan KAUL**

À mes yeux, la définition de la réussite dépasse le simple fait de savoir si les employeurs sont satisfaits de leurs employés ou non. Je pense que la plupart de ce que nous avons entendu aujourd'hui souligne une dynamique très intéressante dans le monde. Nous découvrons soudain que le dialogue est impossible dans notre société, que la polarisation est beaucoup plus simple. Nous découvrons qu'il est facile pour les gens de soumettre les jeunes à des jeux de contrôle de l'esprit et à la soumission de leurs idées. Il me semble que nos sociétés sont menacées par l'incapacité des gens à voir les choses telles qu'elles sont, à être en mesure de s'investir avec autrui de manière constructive, et dans l'optique de forger une relation. Nous nous écartons progressivement de ce modèle. Si vous voulons véritablement réinsuffler de la cohérence dans nos sociétés, si nous devons redonner du sens à nos vies, et pas seulement les nôtres, mais celles des gens d'ici 40, 50, 60 ans, je pense que j'évaluerais la réussite ainsi : d'une part, les jeunes gens sont-ils en capacité de voir les choses comme elles sont sans être fourvoyés par le premier démagogue qui se présente ? Et d'autre part : ont-ils la capacité de dialoguer les uns avec les autres, d'envisager des points de vue différents du leur, de rechercher voire de trouver un socle commun ? Je pense que c'est ce à quoi je m'intéresserais pour mesurer aujourd'hui la réussite de l'éducation.